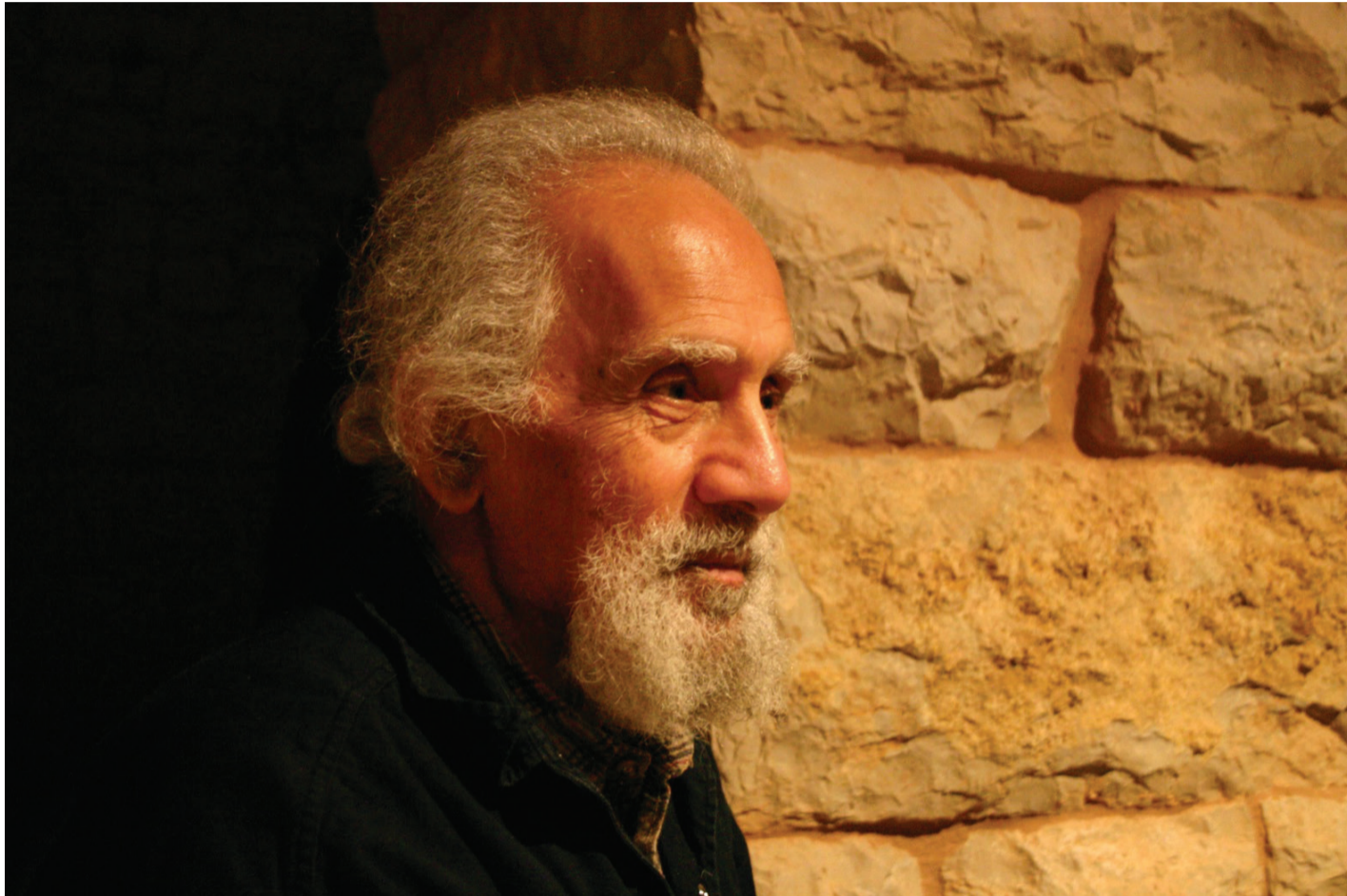


Un enjeu de mémoire : le fonds Mounir Abou Debs entre à la Bibliothèque orientale

Auteur et metteur en scène au Liban et en France, c'est en 1960 que Mounir Abou Debs crée l'École du théâtre moderne de Beyrouth, considérée comme le fondement du théâtre libanais d'aujourd'hui. Après sa disparition en 2016, ses héritiers confient aujourd'hui la totalité de son patrimoine théâtral aux bons soins de l'Iesav et de la Bibliothèque orientale.



Le fonds Mounir Abou Debs est désormais niché dans le bel écrin de la Bibliothèque orientale. Photo Bibliothèque orientale/Université Saint-Joseph de Beyrouth

Toute son existence durant, Mounir Abou Debs a été à contre-courant de la vie, de la société moderne et consumériste. Amer Salem/Bibliothèque orientale/Université Saint-Joseph de Beyrouth

Danny MALLAT

Durant toute son existence, Mounir Abou Debs a été à contre-courant de la vie, de la société moderne et consumériste. « Plus le monde se rationalisait, confie son fils Gilles Abou Debs à *L'Orient-Le Jour*, plus il se dirigeait vers la spiritualité et la mystique de la pensée. Plus le monde cherchait la performance et l'accélération, plus il allait vers l'observation, la contemplation méditative, vers la lenteur du geste. Plus le monde voulait la productivité, plus il était en quête de nature foisonnante d'intériorité et de vérité. Depuis les années 1960, son théâtre a été un long cheminement de sa pensée théâtrale et scénique basé sur des étapes de plus en plus resserrées sur le questionnement de la profondeur et le mystère de l'existence. »

« Le premier miracle, disait le grand poète et metteur en scène, est l'existence. De cet état de présence, on se dirige vers la vie. » La voie qu'il avait choisie était peut-être difficile d'accès, mais était l'une de ces voies qui permettent de penser et d'en ouvrir d'autres.

L'ambition de ses enfants, Gilles et Chantale, est de prolonger son cheminement et d'institutionnaliser son œuvre qu'ils souhaitent ouverte à tous afin que sa mémoire demeure présente, à travers et pour l'art et la culture au Liban. Mounir Abou Debs a toujours voulu garder une trace, léguer tout ce qu'il avait réalisé à ceux qui viendraient après lui. « Je considère que la tâche de l'artiste n'est pas d'emmagasiner des œuvres et des expériences, mais de tout laisser derrière soi », avait-il d'ailleurs confié dans un entretien filmé. Grâce à la précieuse collaboration de la fondation USJ, de la Bibliothèque orientale et de l'Institut d'études scéniques audiovisuelles et cinématographiques (Iesav), ses enfants exaucent aujourd'hui son souhait.

Une volonté et un engagement

« Depuis 60 ans, l'acte théâtral au Liban a beaucoup évolué, avec toutes les mutations sociales que nous lui connaissons, estime Gilles Abou Debs. Il est entré cependant en résistance et a gardé sa force humaine, sensible et subjective. Nous, enfants de Mounir Abou Debs, nous



Une scène de la représentation de « Hamlet » qui s'est tenue à Jbeil en 1964 (adaptation et mise en scène de Mounir Abou Debs). Derounian/Bibliothèque orientale/Université Saint-Joseph de Beyrouth

nous sommes rapidement posé la question du devenir de ce fonds artistique qui était en notre possession depuis 5 ans. Nous savions que ce patrimoine théâtral ne pouvait pas et ne devait pas rester dans le giron de la famille. Il devait être offert à la société qui l'a vu naître dans tout ce qu'elle a de meilleur. » Compte tenu des grandes difficultés que traverse le pays, la mise en valeur de ce fonds a mis du temps à voir le jour. Il a fallu la détermination, la conviction et la démarche de Marianne Noujaim, professeure associée en études théâtrales à l'Iesav, et du Dr Joseph Rustom, directeur de la Bibliothèque orientale. Aux légataires (ses enfants), ils proposent un projet d'archivage, de mise en valeur et de promotion de l'œuvre de Mounir Abou Debs. « J'ai tout de suite senti, insiste Gilles Abou Debs, à la façon dont ils en parlaient, qu'ils avaient parfaitement compris le sujet, il y a eu une parfaite cohésion. Et nous avons trouvé la volonté et l'engagement que l'on espérait. » Ce qui a séduit dans cette démarche, c'est qu'il ne s'agissait pas simplement de mettre des documents dans des pièces hermétiques et fermées, mais de réaliser tout un travail universitaire de recherches méthodique et académiques de mise en valeur et d'ouverture vers le public. L'œuvre de Mounir Abou Debs pourra ainsi

continuer à vivre et contribuer à l'essor de la pensée théâtrale libanaise dans le pays comme à l'étranger. Cette démarche s'inscrit dans la lignée d'un projet entamé par l'artiste et chercheuse Hanane Hajj Ali qui a collecté et analysé les fonds propres à la troupe du *bakawati* et au théâtre de Beyrouth et qui s'apprête à en publier la numérisation sur un site en libre accès nommé Dramatek, qui vise à documenter et archiver les expériences théâtrales au Liban. À travers cette honorable démarche et ce partenariat, il est indéniable de préciser que, pour ses enfants, c'est une nouvelle étape, une responsabilité qu'ils se doivent d'assumer. « Nous accompagnerons la Bibliothèque orientale, l'Iesav et l'USJ et serons très présents pour répondre à toutes leurs demandes », promettent-ils.

Le théâtre, lieu d'expérimentation

« Le théâtre, déclarait Mounir Abou Debs, est constitué de multitudes de stations de présence pour arriver à un endroit précis. L'importance est dans la distance. » Il cherchait à interrompre le texte par des mouvements éclair, quelques secondes inattendues, entre deux immobilités, comme des apparitions insolites dans un songe. Il cherchait aussi à installer de longues plages de silence et de longues plages d'immobilité. Pour le metteur en scène,

l'étude de la lumière et des ombres était primordiale et principale. Il lui arrivait de se suffire de trois ampoules incandescentes sur scène. Mounir Abou Debs a offert au Liban les piliers du théâtre contemporain : parmi ses premiers élèves figuraient Antoine Kerbaj, Mireille Maalouf, Antoine Moultaqa, Latifé Moultaqa, Raymond Gebra... Adonis traduisait pour lui le théâtre classique et Ounsi el-Hajj le théâtre contemporain (Ionesco, Hölderlin...). À Baalbeck, il a été le directeur scénique des Rahbani, de Rudolf Nouriev, de Maurice Béjart et d'Oum Koulthoum. En 1960, Mounir Abou Debs venait d'achever ses études de théâtre à la Sorbonne et se préparait à entamer une carrière à la télévision. « L'Institut de théâtre moderne ainsi que la troupe de théâtre moderne vont simultanément voir le jour grâce au soutien du comité de théâtre arabe issu du comité du Festival international de Baalbeck qui confiera à Abou Debs la tâche titanesque de poser le fondement du théâtre moderne libanais, compte tenu de ses multiples compétences ; une connaissance ouverte aux courants dramatiques et artistiques classiques et contemporains, un savoir-faire des métiers et techniques de la scène, une prédilection pour la langue et la culture arabes, une résolution à institutionnaliser et professionnaliser le

métier d'acteur à travers la création d'un institut », a rappelé le père Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, lors de la conférence de presse tenue pour la signature de la remise des archives. En effet, la figure de Mounir Abou Debs est étroitement liée, dans les écrits des historiographes du théâtre libanais, à la naissance du mouvement théâtral moderne au Liban. Le théâtre qu'il professait et pratiquait baignait dans une ritualité visant à atteindre un état de dépouillement apte à entrevoir des vérités humaines, sociales et existentielles. Il fondera la première école de théâtre professionnelle libanaise, dispensant une formation autant pratique que théorique. Depuis, il n'a eu de cesse de concevoir le théâtre comme un lieu d'expérimentation, à l'abri de toute propension à la complaisance et au consumérisme culturels. « On a finalement trouvé l'institution et la structure qui devaient porter tout cela », se réjouissent aujourd'hui ses enfants. Un projet qui permettra aux générations futures, aux chercheurs, aux enseignants et aux praticiens de saisir l'ampleur de cet héritage que Mounir Abou Debs a légué au monde du théâtre.

Les archives de Mounir Abou Debs seront disponibles à la Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ).